

Y a-t-il des
règles en art ?



1. L'art est-il un luxe ?
2. Y a-t-il des règles en art ?
3. La beauté est-elle affaire de goût ?



L'art convoque trois figures à sa réalisation : l'œuvre qui est l'objet qui se donne à voir et qui est l'incarnation sensible du beau ; l'artiste qui a créé cet objet ; et le spectateur, qui contemple cette œuvre. Ces trois figures dictent l'ordre des trois leçons consacrées à l'art.

Y a-t-il des règles en art ?

1. L'artiste et la nature
2. L'artiste et l'artisan
3. Le génie



1. L'artiste et la nature

L'artiste et la nature peuvent produire de belles choses.

Cependant, l'activité de l'artiste diffère considérablement de celle de la nature. En effet, la nature ne se représente pas sa propre activité et n'est pas consciente de produire le beau (le beau naturel est beau pour nous qui le contemplons et non pas pour la nature qui l'a créé). L'artiste est, quant à lui, conscient de produire ce qu'il produit. En ce sens, son activité est un travail qui suppose une technique, un savoir-faire, c'est-à-dire la mise en œuvre consciente de moyens pour atteindre une fin fixée.

Néanmoins, si l'activité de l'artiste diffère selon ces points de l'activité de la nature, cela ne signifie pas que le travail de l'artiste se réduit à une pure activité technique : l'artiste diffère aussi de l'artisan.



Comme technique ou comme production du beau, l'art suppose une intervention humaine : **l'art est du côté de la culture** et non du côté de la nature.



ANALOGIE = IDENTITE DE RAPPORT

GATEAUX DE CIRE

ART



ABEILLE

ARTISTE

« *L'art* est distingué de la *nature* (...) En droit, on ne devrait appeler art que la production par liberté, c'est-à-dire par un libre arbitre, qui met la raison au fondement de ses actions. On se plaît à nommer une œuvre d'art le produit des abeilles (les gâteaux de cire régulièrement construits), mais ce n'est qu'en raison d'une analogie avec l'art ; en effet, dès que l'on songe que les abeilles ne fondent leur travail sur aucune réflexion proprement rationnelle, on déclare aussitôt qu'il s'agit d'un produit de leur nature (de l'instinct), et c'est seulement à leur créateur qu'on l'attribue en tant qu'art. »

Kant – Critique de la faculté de juger



« Ce qui nous plaît dans la beauté artistique, c'est précisément le caractère de liberté de sa production et de ses formes qui nous soustrait, semble-t-il, par la production et par l'intuition mêmes, aux liens de la règle et du réglé. Face à la rigueur de ce qui subit le joug des lois et face à la sombre intériorité de la pensée, nous cherchons l'apaisement et l'animation dans les figures de l'art ; face au royaume ténébreux des idées, une réalité animée et pleine de vie. Enfin, la source des œuvres d'art est la libre activité de l'imagination qui, dans ses images mêmes, est plus libre que la nature. Non seulement l'art dispose de l'entière du royaume des formes de la nature, dans leur paraître multiple et bigarré, mais l'imagination créatrice se montre inépuisable dans les productions qui lui sont propres. Face à cette plénitude démesurée de l'imagination et de ses libres réalisations, il semble donc que la pensée doive renoncer au projet hardi de saisir intégralement de pareilles réalisations, de les juger et de les ordonner sous ses formules universelles. (...)

Il est vrai qu'il y a des cas dans lesquels l'art peut être considéré comme un jeu éphémère destiné à l'amusement et à la distraction, comme un ornement qui sert à enjoliver l'aspect extérieur des rapports de la vie ou à mettre en relief, en les ornant, d'autres objets. Sous ce point de vue, il ne s'agit pas d'un art indépendant et libre, mais d'un art asservi. Mais ce que nous proposons d'étudier, c'est l'art libre dans sa fin et dans ses moyens. (...)

L'art beau n'est véritablement art qu'en cette liberté propre. »

Hegel – Esthétique



2. L'artiste et l'artisan



« Il reste à dire maintenant en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie. Et encore est-il vrai que l'œuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en ce sens que l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé dès qu'il essaye ; en cela il est artiste, mais par éclairs. Toujours est-il que la représentation d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est une œuvre mécanique seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires. Pensons maintenant au travail du peintre de portrait ; il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence ; l'idée lui vient à mesure qu'il fait ; il serait même rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur, et qu'il est spectateur aussi de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste. Il faut que le génie ait la grâce de nature et s'étonne lui-même. Un beau vers n'est pas d'abord en projet, et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et la belle statue se montre belle au sculpteur à mesure qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau (...).

Ainsi la règle du beau n'apparaît que dans l'œuvre et y reste prise, en sorte qu'elle ne peut servir jamais, d'aucune manière, à faire une autre œuvre. »

Alain – *Système des beaux-arts*

Du dessin préparatoire à l'œuvre finale

- Les deux premiers dessins « *La Vierge, l'Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste* » ont été fait en préparation de la composition du tableau *La Vierge, « l'Enfant Jésus et sainte Anne »*



3. Le génie



BACH



BEETHOVEN



MOZART



BRAHMS

« Le *génie* est le talent (don naturel) qui donne les règles à l'art. Puisque le talent, comme faculté productive innée de l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne les règles à l'art. Quoi qu'il en soit de cette définition, qu'elle soit simplement arbitraire, ou qu'elle soit ou non conforme au concept que l'on a coutume de lier au mot de *génie*, on peut toutefois déjà prouver que, suivant la signification en laquelle ce mot est pris ici, les beaux-arts doivent nécessairement être considérés comme des arts du *génie*.

Tout art en effet suppose des règles sur le fondement desquelles un produit est tout d'abord représenté comme possible, si on doit l'appeler un produit artistique. Le concept des beaux-arts ne permet pas que le jugement sur la beauté de son produit soit dérivé d'une règle quelconque, qui possède comme principe de détermination un *concept*, et par conséquent il ne permet pas que l'on pose au fondement un concept de la manière dont le produit est possible. Aussi bien les beaux-arts ne peuvent pas eux-mêmes concevoir la règle d'après laquelle ils doivent réaliser leur produit. Or puisque sans une règle qui le précède un produit ne peut jamais être dit un produit de l'art, il faut que la nature donne la règle à l'art dans le sujet (et cela par la concorde des facultés de celui-ci) ; en d'autres termes les beaux-arts ne sont possibles que comme produits du génie. »



« Ce n'est pas un art (...) qui se trouve en toi et te rend capable de bien parler d'Homère. Non, c'est une puissance divine qui te met en mouvement, comme cela se produit dans la pierre qu'Euripide a nommée Magnétis, et que la plupart des gens appellent Héraclée. [...] La Muse, à elle seule, transforme les hommes en inspirés du dieu. Et quand par l'intermédiaire de ces êtres inspirés, d'autres hommes reçoivent l'inspiration du dieu, eux aussi se mettent à la chaîne ! »

Platon – *Ion*, 533d-e

« Les artistes ont quelque intérêt à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce. En vérité, l'imagination du bon artiste ou penseur, ne cesse pas de produire, du bon, du médiocre et du mauvais, mais son *jugement*, extrêmement aiguisé et exercé, rejette, choisit, combine ; on voit ainsi aujourd'hui, par les *Carnets* de Beethoven, qu'il a composé ses plus magnifiques mélodies petit à petit, les tirant pour ainsi dire d'esquisses multiples. Quant à celui qui est moins sévère dans son choix et s'en remet volontiers à sa mémoire reproductrice, il pourra le cas échéant devenir un grand improvisateur mais c'est un bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une œuvre. Tous les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer, mais aussi de rejeter, de trier, de remanier, d'arranger. »

Nietzsche

Humain, trop humain, § 155 « *Croyance à l'inspiration* »





La *Messe solennelle en ré majeur* ou *Missa solennis*, opus 123, fut composée entre 1818 et 1823 et publiée en 1827. Elle est l'œuvre la plus longue de Beethoven et assurément celle qui lui a réclamé le plus de travail. Il la considérait comme « *sa meilleure œuvre, son plus grand ouvrage* ».

Une page d'épreuve : *Le dîner Norpois*

Belle illustration de la façon d'écrire de Proust, plus exactement de *composer* son texte, à la façon dont on construit un puzzle. Les images utilisées dans *Le Temps retrouvé* pour décrire le travail de l'écrivain qui coupe et reconstruit son texte se justifient pleinement ici : « *A force de coller les uns aux autres ces papiers que Françoise appelait mes paperoles, ils se déchiraient ça et là. Au besoin Françoise ne pourrait-elle pas m'aider à les consolider, de la même façon qu'elle mettait des pièces aux parties usées de ses robes.* »

